

: 10' Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée : **Sarajevo 2001** : la sélection Marseillaise :



Depuis sa création à Barcelone en 1985, la Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée s'est toujours attachée à valoriser l'image d'une cité à travers son potentiel artistique en devenir. Ville séculaire de brassage de tant de populations qui, en ce sens, fait écho à Marseille, Sarajevo accueille cette dixième biennale dans un esprit de tolérance et d'ouverture artistique, véritable invitation à la paix.

Je suis particulièrement heureux que la Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée, forte d'une longue expérience, permette à cette cité meurtrie d'être, en ce début de millénaire, la " Capitale de la jeune création ". Je tiens à remercier la ville de Sarajevo qui a mis en place tous les moyens pour que cette dixième édition soit une réussite. Comme les précédentes éditions, cette biennale va réunir plus de 600 artistes qui vont pouvoir échanger, partager leurs expériences et travailler ensemble durant des séminaires et workshops en y associant des jeunes créateurs bosniaques.

En organisant la sélection marseillaise à la Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée depuis sa création, l'Office de la Culture de Marseille participe –pour le compte de la Ville de Marseille dans le cadre de sa délégation de service public " Echanges Culturels Internationaux "– au développement culturel de la cité qui confirme la position de Marseille comme métropole du bassin méditerranéen.

J'apporte tout mon soutien à la sélection marseillaise composée de 24 artistes sélectionnés dans 7 disciplines et qui, cette année encore, témoignent de la vitalité, de la diversité et de la richesse de notre Ville. Nul doute que la confrontation entre jeunes artistes d'horizons si différents et la ville de Sarajevo, chargée d'une histoire " chaotique " sera, pour tous, une nouvelle source d'inspiration.

Serge Botey adjoint au Maire de Marseille délégué à la Culture

: dates :	: du 17 au 28 Juillet 2001 :
: où :	: Sarajevo, Bosnie Herzégovine :
: parents :	: Arci Nova (association culturelle italienne) :
: fréquences :	: Tous les deux ans dans une ville du bassin méditerranéen :
: biennales précédentes :	: Barcelone, Thessalonique, Bologne, Marseille, Valencia, Lisbonne, Turin, Rome :
: objet :	: Etat de la jeune création méditerranéenne :
: pourquoi :	: Permettre aux jeunes artistes de s'intégrer aux circuits professionnels et médiatiques. :
	: Devenir le lieu de la création contemporaine de l'Europe du Sud :
	: Provoquer la confrontation des pratiques artistiques :
	: Permettre les échanges entre artistes, entre artistes et responsables de structures culturelles, entre artistes et journalistes :
	: Etablir des réseaux stables d'échanges :
: pays participants à la biennale :	: Espagne, Italie, France, Grèce, Portugal, Chypre, Croatie, Bosnie, République de San Marino, Slovénie, Algérie, Albanie, Malte, Turquie, Israël, Tunisie, Maroc, Palestine :
: représentations françaises :	: Marseille, Montpellier :

Du 17 au 28 juillet 2001, la ville de Sarajevo (Bosnie Herzégovine) accueillera la 10^{ème} édition de la Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée. Ainsi, 600 jeunes créateurs de moins de trente ans issus de 22 pays du bassin méditerranéen représenteront leur ville dans huit disciplines artistiques, tout en confrontant leurs œuvres et leurs expériences.

Sarajevo a choisi comme thème Chaos et communication. La Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée est un grand festival pluriculturel qui fait tous les deux ans un état de la jeune création méditerranéenne. Après Barcelone, Thessalonique, Bologne, Marseille, Valencia, Lisbonne, Turin, Rome, Sarajevo est le prochain organisateur, signe optimiste de début de millénaire, pour une ville qui fut au cœur de la guerre il n'y a pas si longtemps. A Marseille, c'est l'Office de la Culture qui - depuis l'origine et dans le cadre de ses missions confiées par la Ville - s'occupe du suivi de la Biennale. Il a ainsi organisé la manifestation à Marseille en 1990. Pour chaque édition, l'Office de la Culture de Marseille organise la sélection des artistes qui représenteront la ville à la biennale : appel à candidature, organisation des jurys, présentation de la sélection à Marseille et accompagnement des artistes pendant la Biennale.

Par ailleurs, il édite à 2000 exemplaires un catalogue de la sélection marseillaise réalisé par Jérôme Bourgeix (graphisme) et Valérie Simonet (textes) et s'associe au Carré Saint Anne (Montpellier) pour présenter, du 11 mai au 17 juin 2001, une partie de la sélection marseillaise (arts appliqués, arts visuels, architecture et cinéma-vidéo) aux côtés des artistes sélectionnés à Montpellier.

: sarajevo : 2001 :

L'association " Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe et de la Méditerranée " a demandé aux organisations qui composent le Comité International d'agir durant la période précédant la dixième édition de la Biennale, pour apporter leur contribution concrète à la Biennale, sous la forme de workshop, séminaire et rencontre dont une partie sera développée à Sarajevo (arts visuels, architecture et création multimédia).

Il s'agit de réaliser des productions qui puissent devenir partie intégrante du programme ou, mieux encore, de la préparation de la biennale, en y associant des artistes bosniaques.

Ainsi 3 workshops ont été organisés aux mois de mai et juin, auxquels a été invitée une sélection d'artistes participant à la Biennale :

- workshops architecture à Sarajevo
- workshops musique à Gênes
- workshops arts visuels à Banja Luka

Le programme définitif de la Biennale paraîtra fin Juin 2001.

Toutes les informations sont actuellement disponibles sur le site : www.saray.net

La Biennale se déroulera en deux temps :

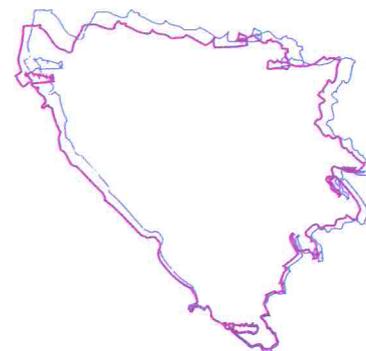
300 artistes et leurs délégations seront présents du 17 au 23 Juillet, les 300 autres étant invités du 21 au 28 Juillet 2001. Une partie de ces artistes se produira dans les lieux culturels de la ville, l'autre sera installée sur les rives du fleuve Miljacka.

Ces derniers réaliseront des œuvres sur place dans le cadre des workshops et séminaires.

Les organisateurs de la Biennale ont souhaité tenir compte, dans la préparation de l'évènement, de quelques principes fondamentaux :

- interpénétration des différents secteurs
- coopération entre les organisations du Comité International
- production et formation
- art et développement technologique

Pour suivre la biennale et en savoir plus sur la sélection marseillaise consulter le site bjcem.com
réalisé par l'Espace Culture Multimédia (Système Friche Théâtre)





: architecture : **DANIEL ANDERSCH** :

- | | |
|--------------------------|---|
| : août 1997 : | : workshop européen sur les franges urbaines, Frontignan : |
| : janvier-février 1997 : | : participation au concours du musée Constantini, Buenos Aires (Argentine) : |
| : juillet 1998 : | : participation au concours pour la réhabilitation du Théâtre des Treize Vents, Montpellier : |
| : septembre 2000 : | : T.P.F.E. diplôme d'architecture, Montpellier : |
| : octobre 2000 : | : D.E.A. M.C.A.O, Marseille : |
| : février-mars 2001 : | : participation aux concours CIMbéton 5° session et European VI : |

Mon père m'a appris à regarder en l'air. Je crois que l'architecture, c'est simplement ça. Faut-il tuer le père pour réussir à tracer sa voie ? Fils d'architecte, Daniel Andersch, franco-allemand, par le père justement, a voulu être architecte à son tour. Montpellier, Berlin, Lisbonne, il lui aura fallu pas moins de trois écoles, trois conceptions de l'architecture pour se sentir prêt à affronter la suite. Pour caricaturer, en Allemagne, tu dessines un trait et tu dois décider s'il est en métal ou en bois... Au Portugal, on va te demander pourquoi tu ne le fais pas courbe, ou rouge. Quant à la France, pas très glorieux : trop théorique. Au terme de ce tour d'horizon européen, Daniel Andersch a imaginé la reconversion d'un ancien garage Citroën, bâtiment désaffecté depuis 10 ans en plein Montpellier, en centre d'hébergement et de création d'art actuel. C'est en clandestin qu'il a pénétré le bâtiment, objet inépuisable de spéculations immobilières, pour en observer les pathologies, relever les plans. Ces pathologies qui font dire qu'il faut détruire. C'est une non prise en considération de la chose en friche, une absence de la conscience historique proche. Quant le père réhabilite des granges ou des fermes dans l'arrière pays provençal, le fils se penche sur le passé industriel. " *Je me suis aperçu que j'aimais travailler tout ce qui avait une trace d'histoire* ". À Marseille il vient aussi de participer au projet European, concours européen pour l'aménagement du quartier Arenc, une fin de ville. " *European, mon diplôme et Sarajevo, c'est la même problématique trop souvent résumée à : on rase et on reconstruit avec de belles façades* ".

En tout lieu, il y a des traces de ce qu'il y avait avant et il faut en tenir compte.

OFFRIR AU REGARD INTERIEUR ET EXTERIEUR

L'émotion esthétique et sensible, la dictature de la nostalgie, les mystères de sa beauté et les volontés de ses formes face au réalisme financier de l'immobilier.

EN COMPRENDRE LE SENS

La position culturelle de sa naissance à maintenant, une fois le contexte historique légèrement abordé, le réalisme collectif succèdera à la mémoire collective pour décrire les usages de cet objet au sein de la société qui l'a créé.

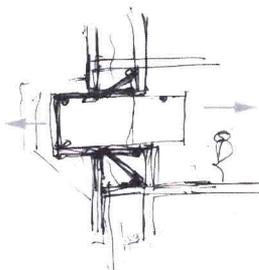
ESSAYER DE FAIRE PARLER CES OBJETS

La prise de position architecturale, ce réceptacle situé face à tous ses environnements, en définissant son programme et ses conditions d'élaboration face à un diagnostic des lieux est une dialectique contenu-contenant.

CONCLUSIONS

La reconversion est plus qu'une trace au sol ou une dent creuse, elle s'insère dans une continuation du bâti existant mais avec respect sensible de la ville, de ses proportions, son histoire, sa culture, etc ... " La destination et la fonction des édifices sont les conditions passagères de l'architecture " (A. Perret).

C'est un collage avec de l'existant et du projet où l'on envisage le lieu comme un espace en projet, une sorte de continuation, pour revaloriser l'image du lieu, le révéler, le magnifier sans lui faire perdre sa force. Scarpa affirmait très simplement que lorsqu'il découvrait en Italie un détail qui lui plaisait, qu'il le réutiliserait : " l'intervention n'est pas pour elle-même, mais pour mettre en évidence les qualités du lieu déjà présentes ". C'est en plus et surtout une contrainte qui motive la création. Et pour reprendre Kahn " le programme est le projet, le programme est le rendu, le stimulus ".





: graphisme : **JÉRÔME BOURGEIX** :

: 1996 : : bac A3 : formation arts plastiques :
: 1997-1999 : : école Axe Sud : graphisme / illustration, Lyon et Marseille :
: 1999 : : maquettiste chez Hachette, Paris :
: 2000 : : sites internet, ID Paris :

Avec lui, ça part dans tous les sens.

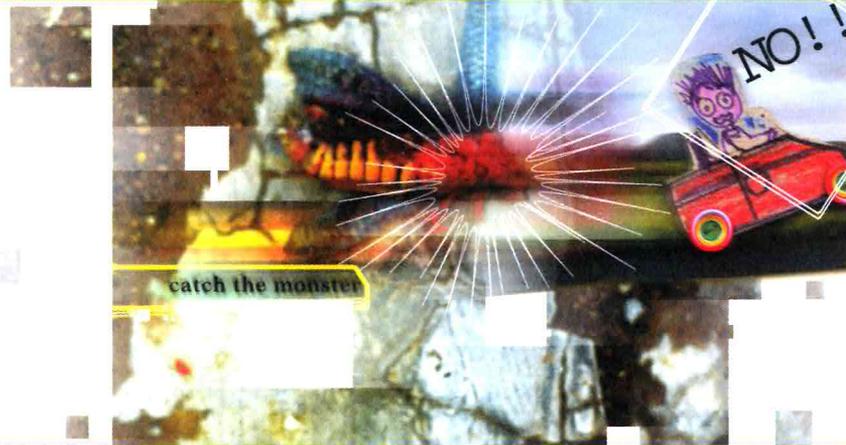
Faire coïncider le parcours de Jérôme Bourgeix avec celui d'un graphiste qui aurait suivi la voie royale de la pub, relève du contorsionnisme... De décors pour des soirées, en projections expérimentales de dessins animés ou improvisations de musiques électroniques, c'est son cercle amical qui lui sert très tôt de terrain de jeu.

Au bac, il improvise une installation sonore et sauvage devant le jury, sur le principe de ces soirées bidouillages, avec un projecteur pour seul partenaire de performance. Suivent, après l'école de graphisme (seule concession faite à la vie) un décor pour un court métrage, un passage éclair dans le monde de la presse et deux expériences dans la création, entre Paris et Marseille. Libre comme l'air, avec un pressant appel du large. " *J'ai des racines partout,*" explique-t-il. Sept ans de sa vie passés en Indonésie, de la famille aux quatre coins du globe, et des valises posées à Marseille :

" *C'est un port, il y a cette idée de départ* ", justifie-t-il. Toujours entre deux eaux, deux pratiques : le son et l'image, indissociables, selon lui. " *La musique est une forte source d'inspiration : depuis les musiques traditionnelles, jusqu'au jazz, mais j'en reviens toujours à la transe* ". Son travail fait écho à cette curiosité, cette insatiable envie d'essayer de nouvelles choses : photo, collages, dessins, matière... Sans oublier la part d'absurde.

Entre deux boulots, Jérôme Bourgeix crée, sans que personne ne le sollicite, des affiches pour de vrais événements, qui ne voient jamais le jour que dans son petit atelier.

1



1 — when a yoyo girl catch a monster, the hairy car runaway...



: arts appliqués : **STÉPHANIE CAVAGLIA** :

- : 1996 : : BTS expression visuelle image au lycée des Arènes, Toulouse :
- : 1997 : : licence d'arts appliqués à l'université du Mirail, Toulouse :
- : 1997-1998 : : formation à l'enseignement des arts appliqués et préparation au concours du CAPET à l'IUFM, Toulouse :
- : depuis septembre 1998 graphiste maquettiste au studio graphique de l'agence View Graphic Design

Elle aime les gens qui s'amuse, et elle n'est pas en reste.
Sans chapelle, si ce n'est celle de ses contemporains dont elle dit mieux comprendre la démarche.
Le couturier Issey Miyake, qui transcende les domaines, passant de la mode à l'architecture, le chorégraphe Philippe Decouflé et ses costumes qui se transforment, et encore les plasticiennes Marie-Ange Guilleminot et ses petits vêtements " *pour se cacher dedans* " ou ceux de Lucy Orta, à vocation sociale. Stéphanie Cavaglia, à son tour, a imaginé les siens, griffonnés sur des dizaines de petits croquis, des pulls à six manches, des doubles slips, un pantalon " *sans dessus-dessous* ", une combinaison " *sans queue ni tête* ". Elle commente : " *Ca fait plus vêtement de cirque que haute couture...* ". Plus bricoleuse que styliste, elle a confectionné ses drôles de modèles -cousus main- à partir de fripes trouvées aux puces, des sweats et pantalons, rehaussés de collants aux couleurs flash. " *On est dans la mode, dans l'architecture aussi, dans les arts appliqués en général : je me sers du corps comme d'un volume qui transforme le vêtement* ". Ce qu'elle appelle des " *sculptures corporelles* ", réalisées sur un mannequin sans visage (Emma Tardy, qui a aimablement prêté son corps) et fixées dans le mouvement par la photographe Babeth Montagnier. De son œuvre ludique, baptisée " *Sensass* ", elle dit encore qu'elle interroge le sens des choses, imbriquant intimement le fond et la forme. C'est d'ailleurs dans un dépliant sans haut ni bas, fait de pliages, qu'elle a présenté ses vêtements polymorphes. " *J'aime bien travailler sur le sens. Déjà, le double sens du mot sens...* ".

Une préoccupation quotidienne qui n'empêche jamais le plaisir.

Elle continue à s'amuser " *énormément* ".



1





mode : **CHRYSTALE HÉRAUD** :

- : 1992 : : Esmod Paris : **stylisme et modélisme** :
- : 1993 : : **styliste pour les 3 Suisses**, Croix :
- : 1997 : : **assistante à La mode en images**, Paris :
- : 1999 : : **I.I.C.C Marseille, spécialisation en stylisme et modélisme** :
- : 2000 : : **styliste et modéliste pour Sun Valley et Helena Sorel**, Marseille :
- : 2001 : : **modéliste pour Indies**, Gardanne :

Pour le geste et le plaisir de créer, Chrystale Héraud a imaginé " un jardin zen ", mode d'un hiver.

" C'est venu parce que j'avais envie de montrer ce que je savais faire techniquement ".

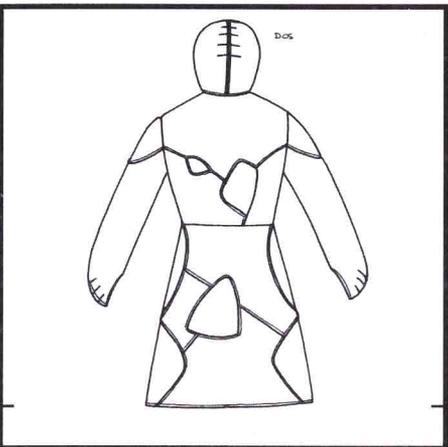
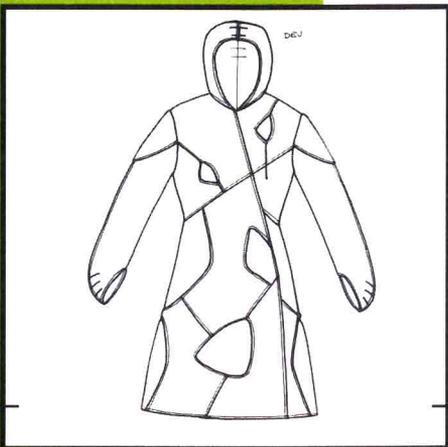
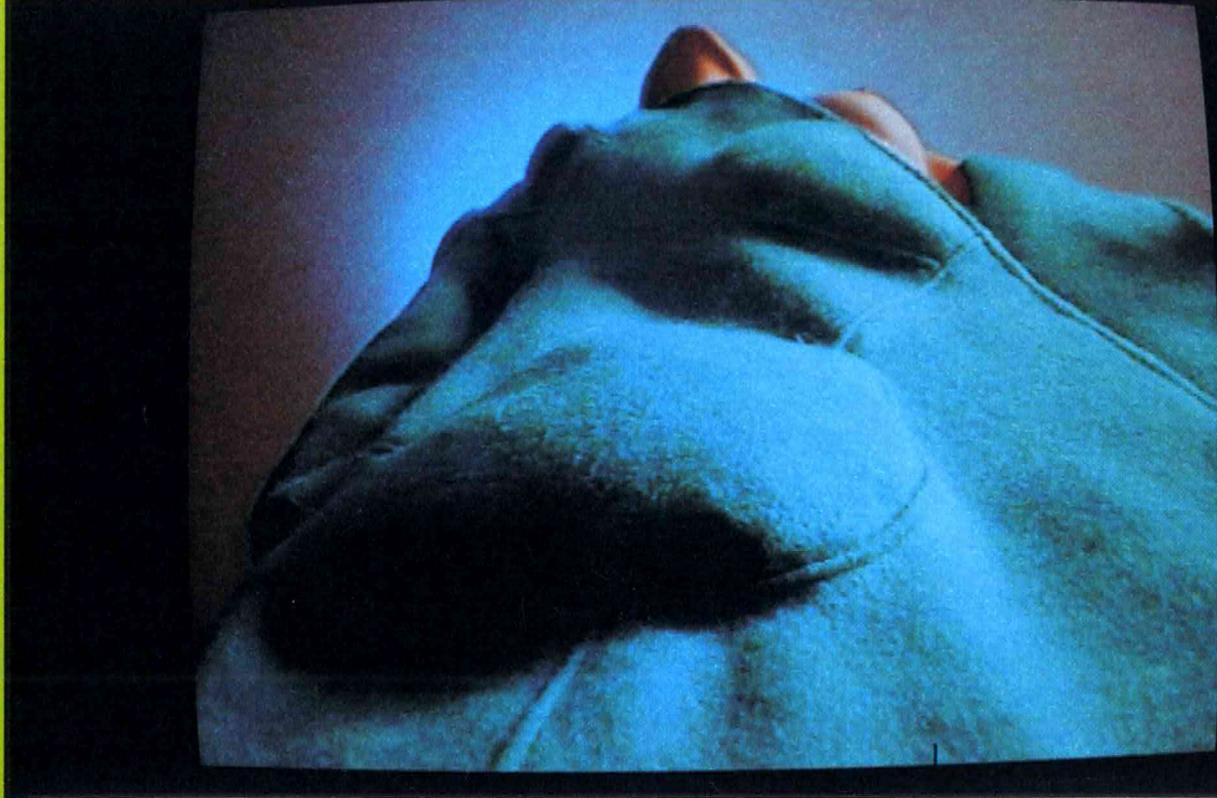
Des choses structurées et sculpturales. Avec cette idée qui lui est chère : la réconciliation avec l'esprit de la nature.

Dans ses modèles, les manteaux de laine rappellent les collines ou les étangs, les vestes et jupes de soie sauvage évoquent la feuille ou le bourgeon. Des paysages traversés, parfois en vadrouillant, souvent en imagination, au fil de livres précieux, d'architecture ou de peinture. D'inspiration japonisante, les robes de voile et de taffetas épousent l'âme des pierres ou se fondent dans une forêt de bambous. Des lignes très féminines, pas forcément près du corps : *" la femme en dessous peut se retrouver dans son espace "*, commente-t-elle.

Elle souligne encore que ces dessins aériens et si purs sur le papier sont toujours réalisables, car pensés techniquement.

" Un vêtement, quand il est beau, il est à partager en deux " : il y a certes le styliste, mais sans le modéliste qui traduit l'idée dans le tissu, il n'existerait jamais.

Un métier de l'ombre qu'elle respecte infiniment : *" Je ne pourrais pas juste dessiner des vêtements, il faut que je passe à la suite, que je me serve de mes mains "*.



1



: arts visuels : **PEGGY DESPRES** :

- : 1995 : : DNAP, Ecole des Beaux-Arts, Toulon :
- : 1998 : : DNSEP, Ecole des Beaux-Arts, Marseille :
- : 1999-2000 : : résidence chez Astérides, Marseille :
- : : depuis 1999 assistante d'artistes et de montages d'expositions à la Friche de la Belle-de-Mai :
- : : expositions collectives :
- : 2000 : : Regards de femmes, Espace mode Méditerranée, Marseille :
- : 1998 : : 9h02/13h24, ENSBA, Galerie Gauche, Paris :
- : 1996 : : intervention vidéo durant le Festival International des Arts de la Mode, Villa Noailles, Hyères :
- : : La Femme et le Féminin, Salle de L' Aigalier, Martigues :
- : 1995 : : Carte Blanche à l'Ecole des Beaux-Arts, Galerie Remp'Art, Toulon :
- : : expositions individuelles :
- : 1997 : : le)O!(, association Ouarf, Marseille :

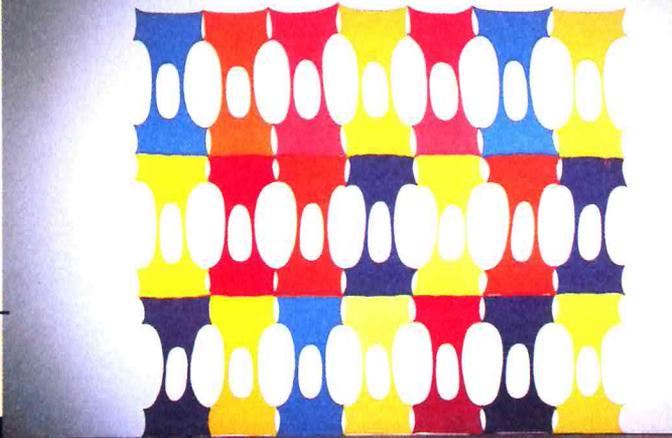
Ne pas se fier aux apparences.

Les drôles d'objets que produit Peggy Despres ne sont pas des jouets.

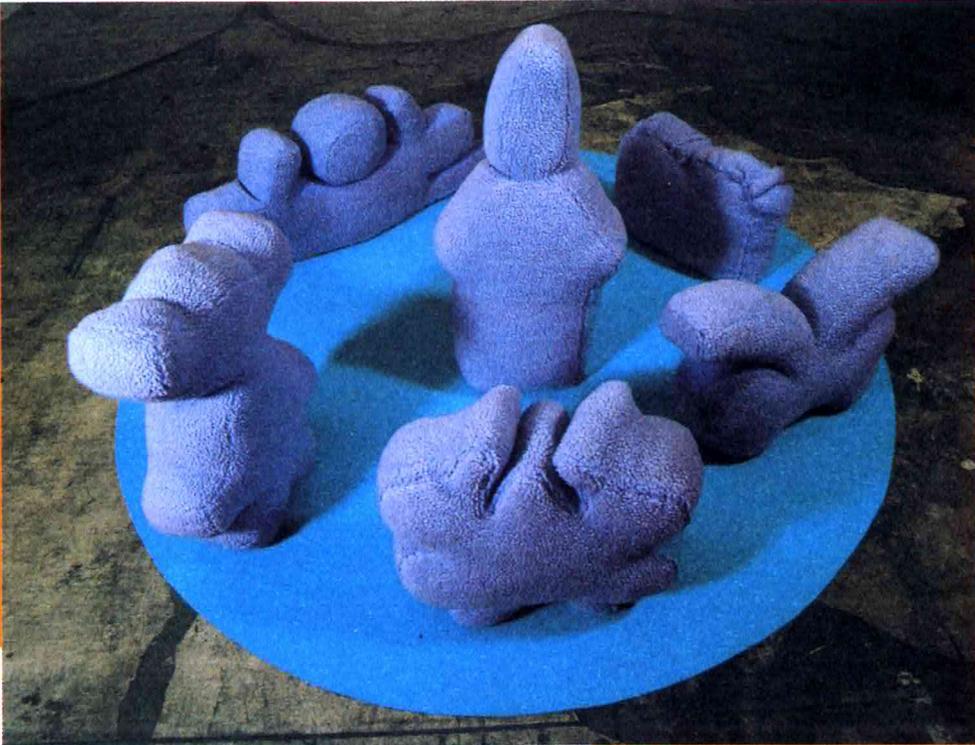
" L'aspect ludique dans mon travail je l'assume ", affirme-t-elle, " si mes pièces font sourire, au contraire...".

Aux Beaux-arts, en 1995, elle entreprend de poser la mesure de son corps avec une première pièce, " Envergure ", qui décrit l'amplitude de ses bras et jambes, un peu à la manière de Léonard de Vinci. Sauf que son homme universel est une femme, et en tissu : *" le moyen de réfléchir à la forme "*, dit-elle. Le corps débarrassé de sa matière charnelle, en somme. Elle explique : *" Au début, je tombais toujours dans un pathos que je ne maîtrisais pas. J'avais envie de parler du corps, sans qu'il soit présent "*. L'année suivante, un personnage féminin se débat encore dans une séquence vidéo avec une robe sans issue, emprisonné dans cette enveloppe angoissante. Le déclic viendra plus tard, en déconstruisant des vêtements chinés chez Emmaüs. Elle défait en se laissant guider par les lignes que d'autres ont cousu, ne découpe jamais. En découle des formes improbables qui ne ressemblent plus à un vêtement, mais gardent en elles une trace, de l'ordre de l'onirisme, de la sensualité. A partir d'elles, c'est un glossaire qui s'est peu à peu constitué, doté de dizaines d'objets étranges et curieusement évocateurs. Etape suivante : reconstruction dans des matières du quotidien, comme la fourrure synthétique, qui renvoie inmanquablement à quelque chose de familier.

Ainsi naissent entre ses mains des silhouettes imaginaires, petit peuple mutant, calqué sur la bizarrerie de la forme humaine.



2



1

1 — 1, 2, 3 nous irons au bois : hauteur 70 cm / mousse et tissu :

2 — Seventies : taille 34/36 / T-shirts :



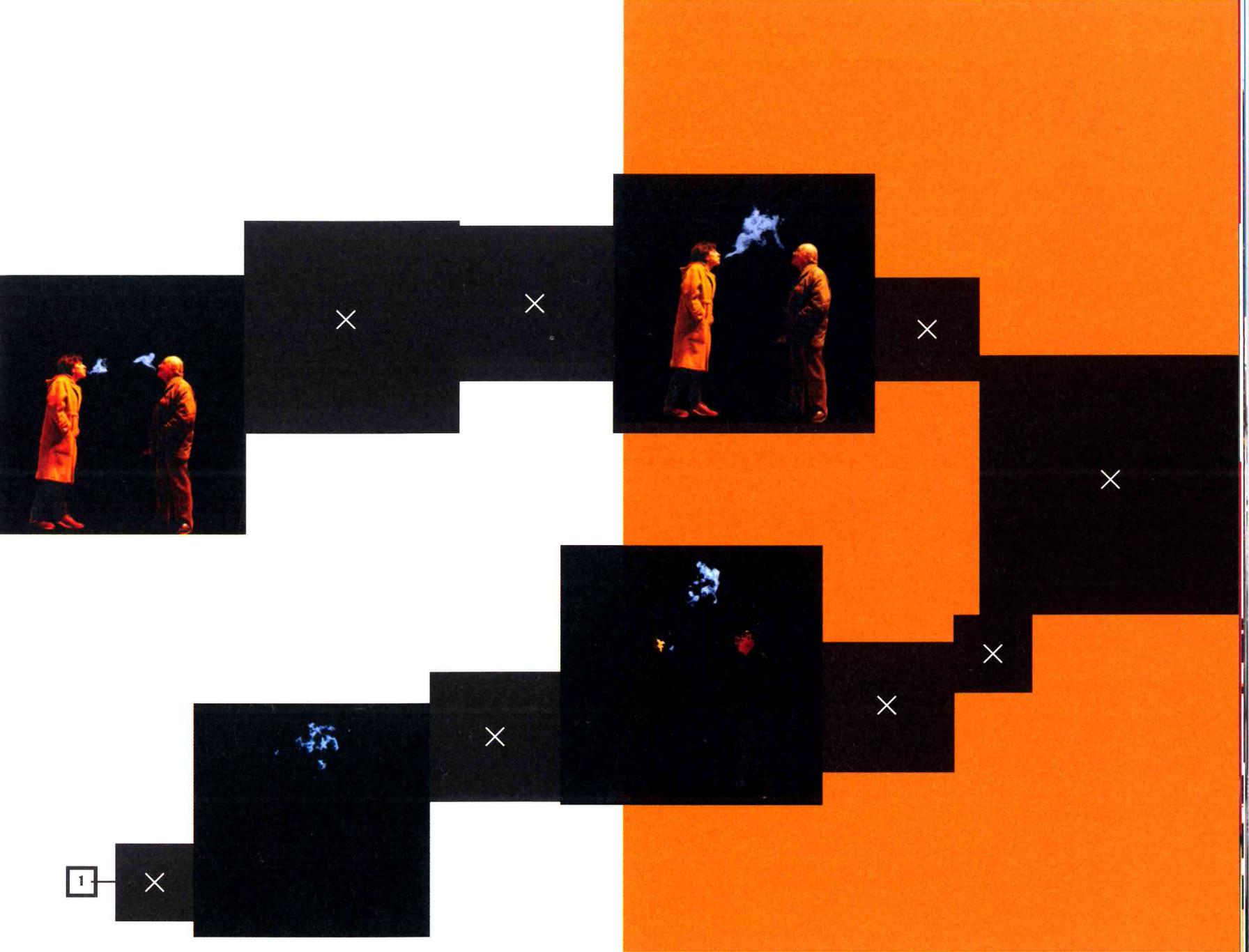
: arts visuels : **MARION MAHU** :

- : 1997 : : conception et réalisation d'un décor dans le cadre du Festival de théâtre amateur, Aix-en-Provence :
- : 1998 : : réalisation d'une fresque pour la ville de Montémor, Portugal :
- : 1999 : : stage chez Astérides :
: stage aux ateliers d'artistes de la Ville de Marseille :
- : 2000 : : stage au CRESTET, centre d'art pour une réalisation avec Pedro Cabrita Reis :
- : 2000 : : DNAP école des Beaux-arts, Marseille :
- : 2001 : : projet vidéo " Orestia Africana " d'après une idée de Pier Paolo Pasolini, Burkina Faso :

Si elle devait résumer sa démarche, Marion Mahu dirait sans doute qu'il s'agit de " *toucher au non sens, même si ça doit être pitoyable* ". D'où cette confrontation énigmatique d'un couple qui tente de se cracher au visage, pour toute communication, et dont le jet d'eau n'atteindra jamais que l'envoyeur. " *Le couple c'est l'alibi, la plus petite réduction qu'on puisse faire d'un rapport humain* ", justifie-t-elle, " *ils sont censés construire quelque chose ensemble, mais ils ne le font pas* ". Voilà pour les protagonistes, l'inspiration, elle, a été puisée dans le Coran.

" *Le point commun à tout mon travail c'est l'écrit. Des auteurs qui touchent à l'absurde et ses dérivés : Gombrowicz, Beckett, Camus... Ils font le constat de la décadence humaine, mais sans jugement moral. Ils disent : on en est là, on peut être aussi sale que ça...* ". Dans ses vidéos, elle se prête souvent elle-même aux situations humiliantes qu'elle imagine pour décrire cette " *culture humaine* ". Face caméra, elle se laisse alors maltraiter par deux mains qui déforment son visage, consentant au jeu de la barbichette " *le premier qui rira...* ".

Commentaire : " *Comme chez Gombrowicz, la barbarie peut naître du jeu ou du mimétisme. Là, on ne sait pas sur quel pied danser : est-ce du masochisme ? J'aime bien que ça commence comme une blague et que ça finisse par produire une inquiétude* ".



1

X

X

X

X

X

X

X

X

1

Action : 12 photos de 15/15 cm, extraits

X

Images manquantes



: arts visuels : **LAURENT TERRAS** :

- : 1992 : : DNAP option art : école d'art, Toulon :
: 1997 : : DNSEP option art : école d'art, Aix-en-Provence :
: expositions collectives :
: 2000 : : Arte-Marsiglia, Institut Culturel italien, Turin :
: Fictionnary à Triangle France et 3015, Paris :
: Galerie J. Girard, Toulouse :
: Jour de fête, collaboration à l'installation de Gilles Barbier, Centre Georges Pompidou, Paris :
: 1999 : : MEKIMANIPULKI performance avec Yannick Lemesle [Lorgues, festival du Gmem à Marseille]
: résidences :
: 2000 : : Astérides, Friche de la Belle-de-Mai, Marseille :
: Triangle France, Friche de la Belle-de-Mai, Marseille :
: 2001 : : Ateliers d'Artistes de la Ville de Marseille :

" Je dis tout le temps : on fait ce qu'on peut... "

Il dit aussi que ses idées sont très simples. *" J'essaie de ne pas compliquer la sauce, de toujours tout coller au sol "*.

Les deux pieds ancrés dans la terre, Laurent Terras ne voudrait jamais donner l'impression qu'il vole au dessus de la mêlée. Ironie de ses récentes créations : elles louchent toujours vers la stratosphère. Témoins, cette fusée prisonnière d'un anneau en peluche rose, cette planète *" une bombe dans le cul "*, au milieu d'étoiles vibrantes ou cette station spatiale productrice d'oxygène. Ces machines animées, tout droit sorties de la science fiction, font appel à des techniques plutôt sophistiquées. On est loin de l'étudiant en art qui se refusait obstinément à verser dans les nouvelles technologies et produisait des machines avec de petites manivelles.

" J'ai un rapport à la mécanique très primaire, entre le truc africain et l'invention XIX^{ème} ", explique-t-il.

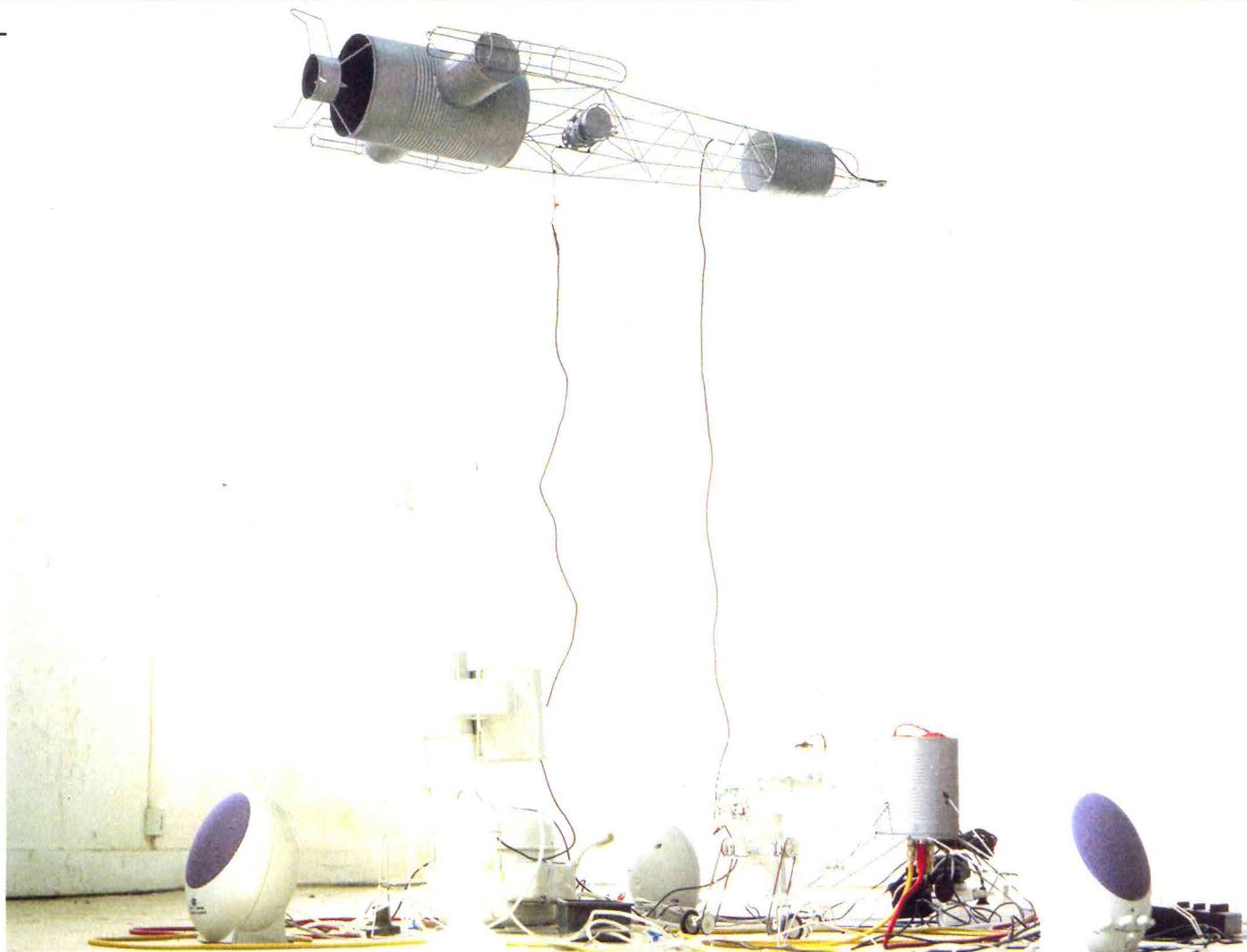
Malgré le saut technologique, la dérision est toujours là, omniprésente. Il l'attribue à ce long voyage en Orient, entrepris en 1995, qui lui a donné *" l'humilité et la conscience que beaucoup de gens ont des préoccupations immédiates, très différentes des nôtres "*. Aucun angélisme à voir là-dedans, Laurent Terras a juste l'intention de ne pas rester les bras croisés. Art engagé, s'il fallait lui trouver un nom.

En vrac, il pointe du doigt l'aliénation par le système, avec sa machine à son et image " Mekimanipulki ", la société de consommation, avec son combat de pokemons *" pas plus débile qu'un game boy "* ou l'exploitation du Tiers monde avec son bidon-derrick-goutte-à-goutte titré *" En attendant qu'il pleuve "*.

Sans trop faire de bruit. Une petite musique faussement anodine. On fait ce qu'on peut.



1



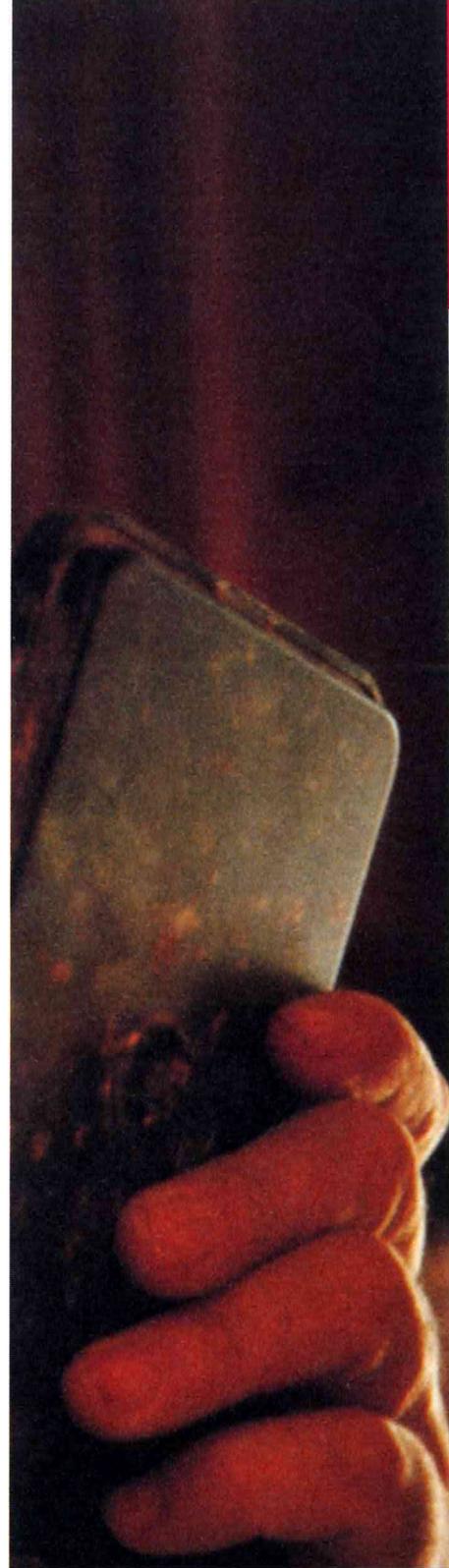
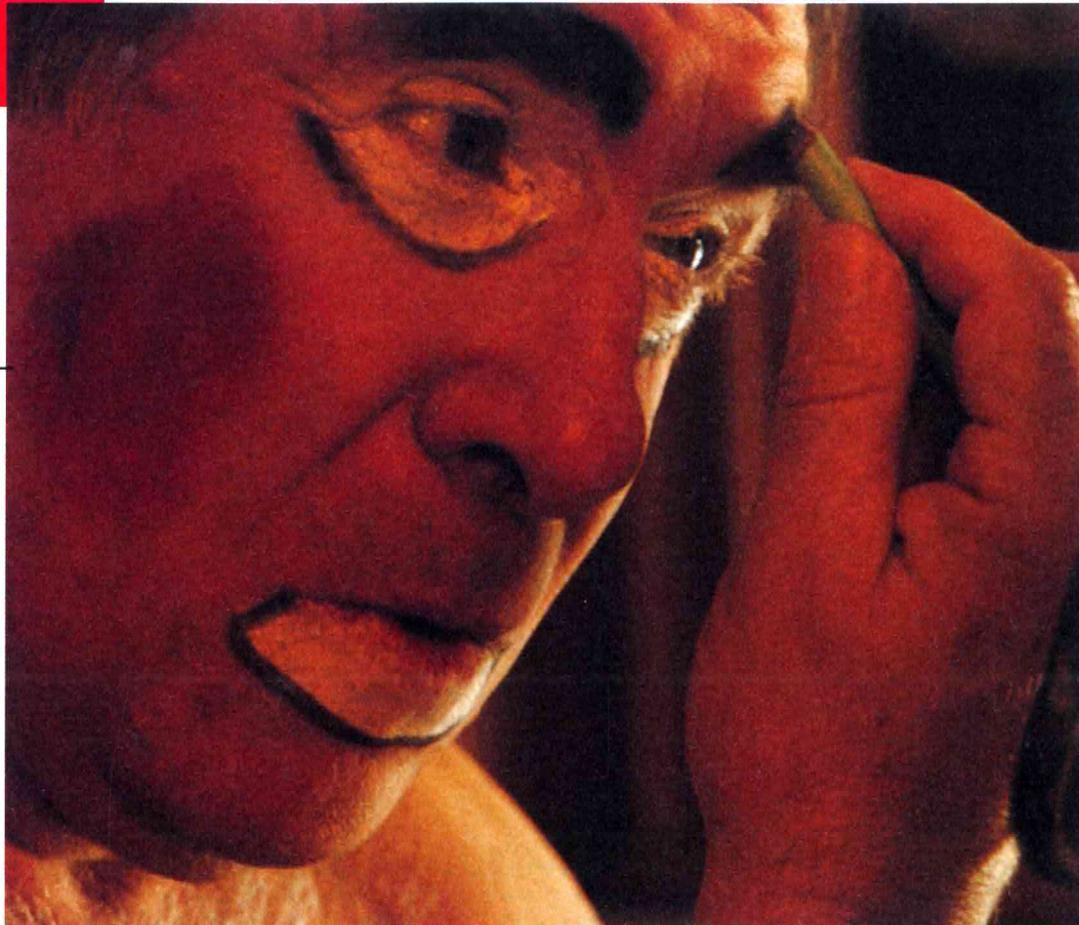


: cinéma : **EMMANUELLE GRACIA** :

- : 1999 : : DESS de cinéma, Poitiers : réalisation de documentaires :
- : 2000 : : film de fin d'études : "Como antes, como nunca, como siempre" :
- : 2001 : : assistante réalisatrice à Pathé télévision :
- : 2001 : : s'occupe de la communication du théâtre Carpe Diem à la Belle-de-Mai :
- : 2001 : : initiation à la technique de clown :

" *Como antes, como nunca, como siempre* ". Dans son film, elle a mis " *tout ce qu'elle avait* ", comme elle dit. Moitié aveu, moitié constat : un objet qui vous échappe... Elle voulait faire un documentaire sur le cirque, sur les clowns, ces êtres qui donnent dans l'extrême des sentiments, qui permettent " *d'être vraiment soi, mais derrière le nez rouge* ". Depuis peu, Emmanuelle Gracia apprend à être clown, une vieille fascination à laquelle elle a fini par céder. Pour rompre avec une timidité malade : " *Si je fais ça, c'est aussi parce que j'ai du mal à m'exprimer* ". Son film, en définitive, ne parle pas du clown. Ou si peu, en bout de course, comme pour raccrocher les wagons d'une idée première et mieux brouiller les pistes d'un récit par trop autobiographique. C'est elle, petite fille, ballottée entre les souvenirs de l'autre, adulte, flottant sur la nostalgie de l'enfance. Des photos détachées de l'album de famille dans lesquelles son oeil pénètre, zoomant sur les détails, " *en redécrivant le chemin de mon propre regard, mais sans construction intellectuelle* ". Jamais intellectuelle, elle insiste là-dessus : " *Je suis plus plastique, comme au théâtre, l'essentiel c'est l'émotion* ". Le texte qui l'accompagne, dit par une voix aux accents d'ailleurs, suggère les ascendances espagnoles (le père) et pied noir (la mère). Mais n'en dit pas plus : " *Je voulais qu'il y ait cette distance par rapport au réel* ". Elle ajoute pourtant, sans y trouver de paradoxe, que son sujet préféré tourne autour de la mémoire, de l'origine, de l'identité. Son prochain projet parlera de ça. Avec pudeur. Dans l'histoire de ses parents, il y a deux guerres, celle d'Espagne, et d'Algérie. Avec eux, et derrière la caméra, elle fera le chemin des souvenirs, " *pour confronter le récit qu'on peut en faire avec la réalité* ".

Histoire d'un paradis perdu, comme toujours.





: cinéma : vidéo : **MARIE-JO LONG** :

- : 1993 – 1998 : : Arts décoratifs de Paris, cinéma d'animation :
- : 1996 : : animation de " Tutu ", dessin animé de Pacal (TranseuropFilm / Canal+) :
- : 1997 : : réalisation de " En petites coupures " (Ensad) 16 mm :
- : 1998 : : réalisation de " Les filles " (All) sur une chanson de Flop :
: illustration de " Rouge cœur ", roman de P. Gratien-Marin (éd. Point Saphir) :
- : 1999 – 2000 : : animation volume sur la série Hilltop Hospital (Folimage) :
: " La peur du loup ", moyen-métrage de L. Richerand (Method Film) :
- : 2000 : : réalisation d'un spot publicitaire (Mac Cann) :
: réalisation de " Trans Express " (I.F.M. / Mikros image) :

Marie-Jo Long est une fille toujours en mouvement, sans doute par optimisme. D'ailleurs, il ne se passe pas un instant sans qu'elle ne trouve quelque chose de marrant ou de chouette. Comme de se mettre dans la peau d'une marionnette, personnage articulé en caoutchouc, pour des films tournés image par image : une journée passée à mimer six ou sept secondes... Dans cette petite partie de son champ d'expériences, elle met son propre corps à contribution pour recréer l'illusion au plus juste. Il faut dire que cette cinéaste fondue d'animation est aussi, et ce n'est pas un hasard, une passionnée de danse contemporaine, de rythme et de mouvement tout court. Dans son premier film, c'est elle qui dansait et dès qu'elle le peut, elle fait se rencontrer les deux disciplines : " *on peut jouer, par exemple, à transformer ou contourner les effets de la pesanteur terrestre* ". C'est un formidable laboratoire de recherche. Des effets qu'elle qualifie d'archaïques, qui lui permettent de créer des tensions et des élans particuliers, pour une chorégraphie imaginée pour et par la caméra. Quand elle est sollicitée par la grosse machine de la pub, elle parle d'expériences ethnologiques; Marie-JoLong lui préfère une fabrication plus artisanale, à l'arrache, (mais où elle choisie son équipage) qui accouche d'un univers glamour retouché sur photoshop, agité de trépidations et d'icônes de pacotille. Un monde où le dérisoire et l'apparat ont pris le pas sur le reste.

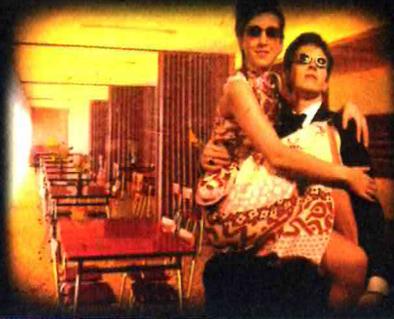
Elle cite : " *Ce qu'on ne peut changer, il faut au moins essayer de le décrire. Si ce n'est pas de l'optimisme...* "

2





1



1 — Trans-express – extraits

2 — Les filles – extraits





: littérature : poésie : **CYRILLE MARTINEZ** :

- : 1994 : : maîtrise de lettres modernes à la faculté des lettres, Aix-en-Provence :
- : 1998 : : IUT métiers du livre, Cité du livre, Aix-en-Provence :
 - : stage aux éditions Actes Sud (lecteur) :
- : 1999 : : aide bibliothécaire dans une école primaire, Marseille :
 - : assistant des bibliothèques à la Bibliothèque départementale de prêt des Bouches-du-Rhône :
- : 2000 : : conservateur des bibliothèques, service central de documentation, Université de Provence :
 - : écriture d'un roman, "Ne pas jeter sur la voie publique" :
 - : exposition collective "Acétates", boutiques Agnès B, Londres :

SI WANADOO NOUS OFFRE 100% DE TEMPS EN PLUS
en l'espace de 24h nous vivrons 48 (...)
SI WANADOO NOUS OFFRE 100% DE TEMPS EN PLUS
il est clair que les astres vont devoir s'adapter

Extrait d'un poème de Cyrille Martinez, écrivain et amateur de détournements de slogans et stéréotypes.

Il explique : " *J'essaie de donner à relire des éléments qui relèvent d'une lecture collective. Le consommateur - passif devient alors lecteur-actif, et donc critique* ". Le " *rêve capitaliste* ", l'illusion d'un " *meilleur des mondes* " et le déni de la mort par la machine sont autant de thèmes récurrents dans ses textes. Ils étaient déjà, en filigrane, présents dans le premier roman. Situation banale : le jeune diplômé, aspirant libraire, pointe au chômage. De belles lettres, il en écrit, comme tout le monde, pour dire sa motivation, d'une écriture qu'il qualifie de " *machinique, hypocrite et aliénante (puisqu'il s'agit de se vendre comme un produit)* ".

Activité insupportable : il finit par se lancer dans la fiction. Et produit " *Ne pas jeter sur la voie publique* ", sorte de roadmovie conceptuel et fauché, dans lequel un individu vit dans sa voiture. Condamné à l'errance puisque personne ne veut l'héberger, il se heurte constamment à un monde où l'espace est privé, sécurisé, aseptisé, exclusif. Simple capteur dans un monde traversé de flux, il est aussi bousculé par tout ce que la ville contemporaine secrète de déroutant pour les sens.

Dans la forme aussi, le texte, qui progresse par plages numérotées, comme dans un CD, déstabilise le lecteur.

NOUS POUVONS COMPRENDRE LES SIGNES QUI NOUS ENTOURENT

Vivez votre rêve
voulez-vous le Golden Gate ou la Muraille de Chine ?
voulez-vous gagner □ une Rolls □ un million ?

en route pour le pays gratuit pour les enfants*
l'instinct de tueur spécialement acéré
(vous êtes un homme de challenge)

chaque jour il s'agit donc
de vivre
chaque jour
des émotions nouvelles*

vous souffrez néanmoins
d'un déficit d'image
en France
la mort est hors de prix

"Nous pouvons comprendre les signes qui nous entourent!"
jackpot !
en France
la mort est hors de prix
jackpot !
30 hectares
de rêve
gratuit pour les enfants*

"Nous pouvons comprendre les signes qui nous entourent!"
en France
à moins d'une heure de Paris-Orly
offrez-vous
des émotions nouvelles
offrez-vous
des moments inoubliables
bénéficiez
de notre demi-siècle d'expérience
dans le domaine du loisir

"Nous pouvons comprendre les signes qui nous entourent!"
les tracts
traînent
à portée de vos doigts
les tracts
traînent
à moins d'une heure de Paris
we can give you all that you need*
à moins d'une heure de Paris
jackpot!
l'action progresse de 20 pts

chaque jour il s'agit donc
de vivre
chaque jour
des émotions nouvelles

Enfin, que voulez-vous gagner aujourd'hui ?





: littérature : **SARAH SAADA** :

- : 1992 : : lectrice-correctrice aux éditions Métropolis, Genève :
- : 1993 : : enseigne le braille dans un institut pour enfants aveugles, Burkina-Faso :
- : 1994-1997 : : montage de documentaires et d'émissions pour enfants à 13 Production, Marseille :
- : 1997 : : départ pour Jérusalem (séjour d'un an et demi) :
- : 2000 : : interprète une pièce tirée d'" Aurelia Steiner " de Marguerite Duras avec le Théâtre de la Peste :
- : 2001 : : interprète une pièce tirée de nouvelles de Kafka avec le Théâtre de la Peste :

Chère Sarah.

J'ai essayé d'écrire ton portrait.

Tu ne voulais pas qu'on parle de toi. Le moyen d'écrire un portrait sans parler de la personne qui se cache derrière la photo ? Alors j'ai décidé de parler de cette lettre que tu m'as écrite. Après tout, c'est d'écrire qu'il s'agit.

Pour un bouquin, un ami photographe avait demandé par lettre à Paco Ignacio Taïbo II de pondre quelques lignes. L'écrivain avait tricoté autour de cet envoi, les taches sur le papier, les bières qu'il avait descendues dans la chambre d'hôtel en regardant les photos... Je ne vais pas romancer, ça n'intéresse personne. Tu dis que sans doute il faut " *jouer le jeu* ". Mais tu as décidé de ne pas le jouer. Je te cite : " *Je ne suis peut-être même pas en mesure de participer comme il se doit à toute cette histoire de biennale. Mais j'aimerais essayer de le faire. Parce que je voudrais être lue. Et parce que j'aime l'idée d'amener ce texte là-bas, à Sarajevo* ".

Ce texte, intitulé " Tout est dans L " parle de la Palestine. Non, de Jérusalem. Tu dis que tu n'as rien à déclarer sur la Palestine. Tu n'en diras rien. Sauf ce résumé de ton livre, condensé en quelques lignes que tu as bien voulu me confier.

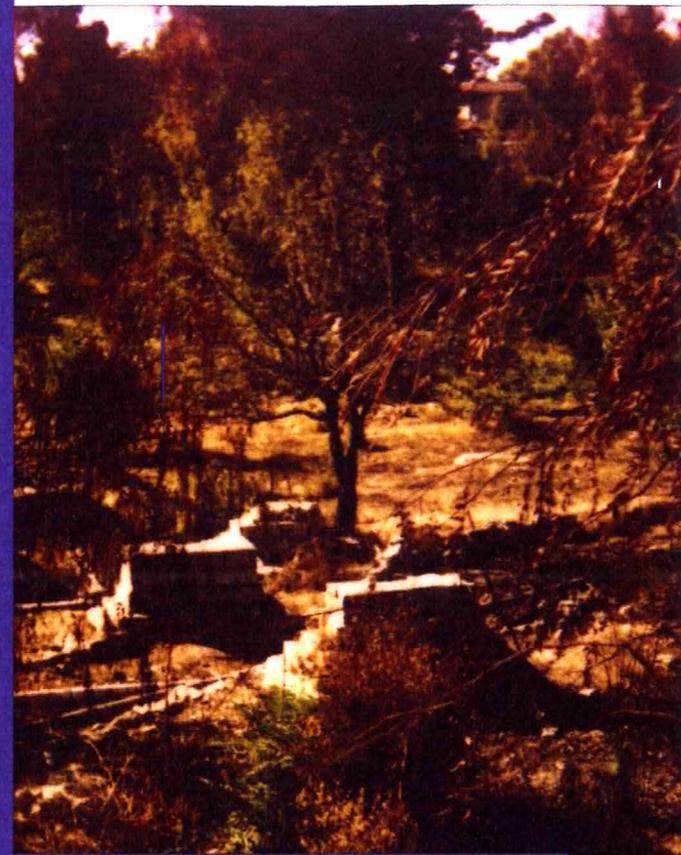
" *Les territoires non-occupés, neutres, ouverts à tous les vents, à tous les dieux de Jerusalem : les terrains vagues.*

Une femme prénommée Branche, un Palestinien de Jericho, un homme d'encore ailleurs.

Son désir, Branche l'appelle Palestine. Elle ne rejoindra finalement que son nom, rejoindra l'arbre poussé libre en ce lieu déserté par les croyants, les militaires, les touristes, les kamikazes. Et qui demeure Jérusalem ".

J'espère que tu seras lue à Sarajevo.

Valérie



“ Pâle fleurs mortes dans le vase sans eau, leurs ombres affolantes sur le mur blanc,
ombres délicates qui semblent devoir demeurer toujours, éternellement, fortes vivantes et rouges de sang.
Silhouettes sombres qu'on croirait rouges de sang éternellement. ”

1



: musique : **GÜS WEG WATERGANG** :

: 1990-1995 :	: groupe de lycéens, Avignon :
: 1995 :	: premières compositions : création du groupe :
: 1997 :	: 100% speed lutins, premier album autoproduit :
: 1998 :	: installation à Marseille :
: 1999 :	: lauréats du Tour en région : live trois titres :
	: " What a gang ! " CD 4 titres :
: 2000 :	: Festival de Bourges : CD 2 titres :
: 2001 :	: Festival Chaïnon manquant de Cahors : CD 3 titres :

Ils ne se rappellent plus d'où vient ce nom dont ils se sont affublés, ni pourquoi cette histoire de gnomes, leur image de marque. On est tous petits, déjà..., plaisante Sébastien, le saxophoniste.

Sur leur premier disque, 100% speed lutins, ils posaient, en costume, dans une barque sur le Rhône et puis ils en ont rajouté en s'affublant de chapeaux pointus dans les concerts. " *On s'en est débarrassé parce qu'on nous collait une étiquette fantastique* ", explique Richard, le guitariste. " *A l'époque, c'était tripant, avec beaucoup de flûtes, les gens aimaient s'asseoir par terre. Aujourd'hui ils s'assoient moins...* ".

Non pas qu'ils aient décidé d'envoyer la sauce, de changer de style pour réveiller le public, le GÜS Weg Watergang, par nature, est polymorphe et perméable à tous types d'influences. Pour illustrer, Richard s'empare d'une guitare invisible et mime le rock très énergisant qui peut aussi bien succéder à un son latino ou pays de l'Est. Pas de paroles ou si peu.

" *Il n'y a rien qui nous plaise plus qu'un joli thème joué au saxophone, que le côté universel de l'instrument. Le texte, ça cible tout de suite. Après, il faut faire de la poésie... On n'a pas le désir d'être engagé, c'est juste pas notre truc* ". L'histoire du GÜS Weg Watergang, telle qu'elle s'écrit aujourd'hui, a les accents d'une belle saga rock, née d'une bande de copains, musiciens touche-à-tout au lycée à Avignon, qui se poursuit aujourd'hui dans les studios d'enregistrement professionnels. Pas de leader, une étiquette jazz rock très approximative : " *et chaque fois qu'on sort un disque, on observe les évolutions* ". Avec pour dénominateur commun, un voyage à travers le son et les sensations.

: Richard Rozenbaum : guitariste :: Sébastien Smither : saxophoniste :: Simon Fayolle : batteur ::
: Quentin Le Roux : bassiste :: Benjamin Smither : manager :: Matthieu Le Roux : producteur/sonnisateur :





: théâtre : THÉÂTRE DE LA PESTE :

- : 1994 : : création de l'association Théâtre de la Peste :
- : 1997 : : " J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne " de J.L. Lagarce, commande du théâtre A. Vitez, Aix-en-Provence :
- : 1998 : : " C'est bien, c'est mal " d'après Brecht, Bernanos, Duras, dans le cadre du festival Opening Nights 2, Aix-en-Provence :
: compagnie lauréate :
- : 1999 : : re-création de " C'est bien, c'est mal " au théâtre des Bernardines :
: " Monk alone/Etude n°1 " dans le cadre du festival Les Informelles, théâtre des Bernardines, Marseille et 3bisF, Aix-en-Provence :
- : 2000 : : " Le monde était-il renversé ? " : d'après Franz Kafka, au théâtre A. Vitez, Aix-en-Provence
: " Le poème de Beyrouth/Etude n°2 " de M. Darwich, théâtre des Bernardines, Marseille et 3bisF, Aix-en-Provence :
: " Le bruit de la mer/Etude n°3 " d'après M. Duras, théâtre des Bernardines, Marseille et 3bisF, Aix-en-Provence :
: " Evocation/Etude n°4 " d'après John Cage, théâtre des Bernardines, Marseille :

Il n'a pas étudié le théâtre, pas eu de révélation sur un siège de spectateur au point de vouloir en être aussi. Simplement, il a joué un jour dans une pièce montée par un ami, " *et ça s'est bien passé* ", dit-il laconique. S'il devait y avoir un début, ce serait celui-là. Olivier Saccomano a fondé son théâtre " de la Peste " il y a quelques années en formant le projet de travailler sur le cycle thébain de Sophocle qui s'ouvre sur l'épidémie dans la Cité. Mal à l'origine obscure, " *symptôme du malaise dans la civilisation, la peste symbolisait aussi le lieu où on était implantés, le Panier, construit sur le cimetière des pestiférés de 1720* ".

Ensuite, une commande du Théâtre Vitez et la sélection pour le festival aixois Opening Nights ont accéléré le mouvement. Sans qu'il se plie jamais aux façons de faire du milieu. Ses comédiens ? Rencontrés par petites annonces. Et l'an dernier, il a proposé au théâtre des Bernardines et au 3bisF de sortir du mode de production et de création traditionnels (une par an) pour tenter de s'exercer au théâtre toute l'année. " *Je voulais, avec un petit groupe d'acteurs, passer un an sur des Etudes à la manière de Chopin, pas un essai, ni un chantier de travail : une forme aboutie qui lierait l'idée d'œuvre à celle d'exercice* ". Résultat : quatre créations dans un décor léger, maniable, à partir d'œuvres de Monk, Darwich, Duras, John Cage.... " Le monde était-il renversé ? ", d'après Kafka a été travaillé dans l'intervalle, nourri des Études et épuisé par elles, puis recréé l'année suivante.

C'est cette re-création de trois monologues d'animaux, aux prises avec une loi qu'ils voudraient dépasser et qui les dépasse, qui sera présentée à Sarajevo.



" Le monde était-il renversé ? "

1

: metteur en scène : Olivier Saccomano :
: assistante : Marianne Houspie :
: décor et lumière : Philippe Didier :
: avec : Pascal Farré : Magali Jacquot : Josette Lanlois : Gilles Le Moher : Sarah Saada :
: Olivier Saccomano : Gaëtan Vandeplas :



: partenariats :

Radio Grenouille 88.8 FM

en real-audio sur le site Internet www.lafriche.org/grenouille
Friche La Belle de Mai
19. 23. rue Guibal – 13003 Marseille
Tél. 04 91 11 42 42 – Fax. 04 91 11 42 44

Grenouille, la radio du champ culturel marseillais Média culturelle fortement inscrit dans sa ville, implanté à la Friche la Belle de Mai, la Grenouille offre un espace d'expression privilégié aux artistes, aux producteurs et aux publics. Émissions, directs, chroniques, interviews, toutes les formes radiophoniques se croisent pour donner à entendre la réalité de la ville et de ses habitants dans toutes ses dimensions: culturelle, sociale, politique...
La Grenouille suit et couvre la Biennale depuis sa 1^{ère} édition et sera donc à Sarajevo, aux côtés de l'Espace Culture Multimédia de la Friche Belle de Mai, pour une série d'émissions en direct.

Marseille L'Hebdo

BP 100 13326 Marseille Cedex 15
Tél. 04 91 84 47 47 – Fax. 04 91 84 47 69
www.marseillehebdo.com

Marseille L'Hebdo, c'est le journal de ceux qui vivent Marseille, les acteurs-spectateurs de la ville, ceux qui s'impliquent dans la cité. Chaque semaine, en 48 pages et trois sections - Savoir, Vivre et Sortir -, ce nouvel hebdo piste l'actualité, aide à mieux profiter de Marseille, décrypte la ville.
Libéré sans être agressif, impertinent, Marseille L'Hebdo cherche à porter un regard objectif et réaliste sur une cité qui bouge. Sa cible ? Les 20-55 ans mais aussi tous ceux qui aiment cette ville, son frémissement, sa mutation. Défricheur des nouvelles tendances culturelles, Marseille L'Hebdo se devait d'être partenaire de la Biennale des jeunes créateurs... Car, comme elle, son but est bien de faire connaître les talents d'une ville qui n'en manque pas.

Espace Culture Multimédia Emmanuel Vergès

Friche La Belle de Mai
19. 23. rue Guibal – 13003 Marseille
Tél. 04 91 11 42 56 – 06 03 46 90 54
e-mail : ecm@lafriche.org

Un atelier de création multimédia pour expérimenter de nouvelles formes de création. Un " autre " regard sur Sarajevo Lors de la Biennale de Jeunes Créateurs en Méditerranée à Sarajevo en juillet 2001, l'Espace Culture Multimédia, en partenariat avec l'Office de la Culture de Marseille, se propose de mettre en place un atelier de création multimédia. Cet atelier comprendra 2 concepteurs multimédia de l'Espace Culture Multimédia de la Friche la Belle de Mai, 2 artistes de la sélection marseillaise et 2 artistes de la sélection de Sarajevo. Cet atelier durera 6 jours (du 17 au 23 juillet).

Carré Sainte Anne

2. rue Philippy – 34000 Montpellier
Tél. 04 67 60 82 42 – Fax. 04 67 66 35 37
Tous les jours sauf le lundi de 13 h à 18 h.

Située dans le centre historique de Montpellier, le Carré Sainte Anne est une salle d'exposition de 600 m2 aménagée dans une église néo-gothique déconsacrée. Gérée par la Direction des Affaires Culturelles de la Ville de Montpellier, elle accueille des expositions temporaires d'art contemporain. Une large part y est donnée aux jeunes artistes et à la création in situ (Jean Paul Marcheschi, Jean Fabre, nasser Zouid, François Morellet...).

Imprimerie Coloriage Photogravure – imprimerie

329. bis boulevard National – 13003 Marseille
Tél. 04 95 04 32 32 – Fax. 04 95 04 32 33
e-mail : coloriage@wanadoo.fr

Nous tenons tout particulièrement à remercier l'imprimerie Coloriage pour sa participation à l'édition de ce catalogue de la Biennale et du dépliant " Sensass...sans haut ni bas, fait de pliages " de Stéphanie Cavaglia.

Dans le cadre de sa mission " Échanges culturels internationaux ",
l'Office de la Culture de Marseille assure l'organisation et le suivi de la participation marseillaise à la Biennale des Jeunes Créateurs d'Europe
et de la Méditerranée depuis 1987 avec le soutien de l'Association Française d'Action Artistique (Ministère des Affaires Etrangères).

■ **Office de la Culture de Marseille** ■

Association loi 1901 conventionnée par la Ville de Marseille
42. La Canebière – 13001 Marseille
tél. 04 96 11 04 60 – fax. 04 96 11 04 70

■ **Président** Bernard Jacquier ■

Directeur Jean-Robert Cain

■ **Communication & information** Isabelle Lesieur ■

Tél. 04 96 11 04 84 – Fax. 04 96 11 04 85
e-mail : ilesieur@yahoo.fr

■ **Communication & relations-presse** Soisik Voinchet-Zuili ■

Tél. 04 96 11 04 86 – Fax. 04 96 11 04 77
e-mail : relationspresse_ocm@yahoo.fr

■ **Bureau des échanges culturels internationaux** France Irrmann assistée de Florence Martin ■

Tél. 04 96 11 04 76 – Fax. 04 96 11 04 77
e-mail : echanges.internationaux.ocm@wanadoo.fr

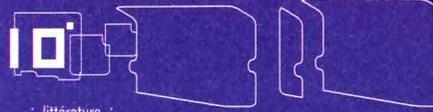
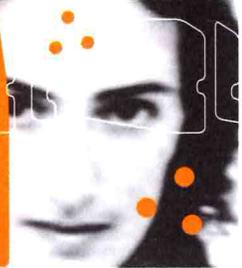
Photos* – graphisme Jérôme Bourgeix **Textes** Valérie Simonet
Édition Office de la Culture de Marseille **Impression & photogravure** Imprimerie Coloriage
Logo de la Biennale Llorens Sonsoles
Borne interactive SI@MEP Multimedia

*sauf crédits



: arts visuels :

: **Marion Mahu** :
: 06 70 44 14 85 :



: littérature :

: **Sarah Saada** :
: 33 (0)4 91 47 39 98 :
: 52. rue Horace Bertin 13005 Marseille France :



: musique :

: **Güs Weg Watergang** :
: 06 14 81 85 41 :



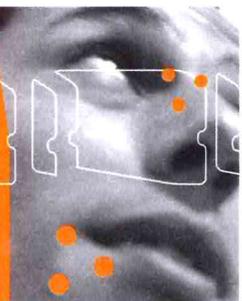
: cinéma : vidéo :

: **Emmanuelle Gracia** :
: 06 21 26 35 80 :
: 50. rue Puvis de Chavannes 13002 Marseille France :



: arts visuels :

: **Laurent Terras** :
: 33 (0)4 91 42 01 38 :
: 13. rue Mazagran 13001 Marseille France :



graphisme

Jérôme Bourgeix
06 15 66 02 95
17, place Sébastopol 13004 Marseille France

cinéma : vidéo

Marie-Jo Long
06 63 26 93 40
181, rue d'Endoume 13007 Marseille France

arts visuels

Peggy Despres
06 62 57 89 50
101, chemin de la Nerthe 13016 Marseille France

mode

Chrystale Héraud
33 (0)4 91 37 21 22
41, rue Jean Fiolle 13006 Marseille France

architecture

Daniel Andersch
06 83 84 11 81
7, boulevard des Vagues 13008 Marseille France

littérature : poésie

Cyrille Martinez
33 (0)4 91 64 84 96
1, rue du Transvaal 13004 Marseille France

arts appliqués

Stéphanie Cavaglia
06 08 89 28 79
69, rue Sainte - bât B 13001 Marseille France

théâtre

Théâtre de la Peste
33 (0)4 91 47 39 98
50, rue Honoré Revoillette 13005 Marseille France

